

perturbations causées par les créations d'offices à la fin du xvii^e siècle, querelles de préséance, etc.

Les tâches de la Communauté sont parfois faciles (ordonnance des réjouissances publiques), parfois très ingrates (levée des impôts, casernement des troupes, perception des octrois). Les officiers royaux ne facilitent pas toujours les choses. Le problème du logement de la pompe à incendie en 1779, par exemple, provoque un conflit violent entre le sénéchal et la Communauté (ils occupent, il faut le dire, le même local). En 1783, les juges vont jusqu'à demander le transfert de leur juridiction à Lorient, mais alors la noblesse, secouant sa torpeur habituelle, réussit à maintenir la sénéchaussée à Hennebont.

Peu à peu, sous l'influence de l'intendant, la Communauté étend son champ d'action (constructions de quais et de banlieues, assistance publique, lutte contre les épidémies, etc.).

Je ne peux tout dire et je ne puis que renvoyer au consciencieux travail de M. Léna qui a su se débrouiller avec clarté et exactitude au milieu d'une documentation fort abondante, travail qui sera utile à tous ceux qui s'intéressent à la vie urbaine en Bretagne pour les derniers règnes de l'Ancien Régime.

H.-F. BUFFET.

COURSON (Guy de). — *Une mission aux Indes, 1803-1804*, suivi du *Drame de « la Thétis »*, 1790. Paris, éditions du Scorpion, 1965. In-12, 159 pages.

La famille de Courson est une très ancienne famille noble qui vivait dès le Moyen-Age dans la région de Plélo. Elle nous est bien connue par les deux ouvrages généalogiques que publia à son sujet le vicomte Robert de Courson de la Villeneuve, en 1881 et en 1895-1908.

Le vicomte Robert de Courson, entré dans les ordres après avoir atteint dans l'infanterie le grade de colonel, a laissé une collection de documents concernant surtout sa famille et la Bretagne. Cet ensemble, dont les éléments sont parfois isolés et parfois reliés en recueils factices, se trouve aujourd'hui en partie aux Archives des Côtes-du-Nord (série J), en partie chez le comte Guy de Courson de la Villeneuve, neveu de l'auteur de la collection.

De ce fonds, il a été tiré deux récits passionnants, réunis par un lien ténu : tous deux ont pour cadre l'océan Indien et, dans chacun, un Courson joue un rôle très notable.

Un des deux événements se passe au Port-Louis de l'île de France (île Maurice) en 1790 : au mois de mai de cette année, la *Thétis* commandée par le comte de Macnemara vint mouiller dans la rade. Les officiers eurent à faire face à la révolte de la colonie, excitée par les nouvelles venues de Paris (le 6 octobre précédent, le Roi et la Reine avaient été ramenés de Versailles à Paris). Macnemara, courageusement, tint tête à la populace, s'opposa aux prétentions illégales de l'Assemblée de la colonie. Dans ces circonstances, le second de la *Thétis*, François-Thérèse de Courson de la Villehéliou, lieutenant de vaisseau (1), aidé par M. de la Rochefoucauld, lieutenant-colonel de la milice nationale, soutint fidèlement son chef et même lui sauva la vie. C'était à la fin de juin 1790. Mais au mois de novembre, il ne put empêcher que le commandant de la *Thétis* ne fût assassiné par la soldatesque.

Treize ans plus tard, le 6 novembre 1803, un cousin du précédent, Amand de Courson de la Villeneuve (2), partait pour les Indes, chargé d'une mission secrète auprès du général Perron. Ce dernier, un Français, était devenu le plus haut dignitaire de l'empire mogol (3) et dominait, pensait-on, toute la province du Doab entre le Djemma et le Gange. Bonaparte comptait sur son appui pour inciter les princes hindous à reprendre la lutte contre les Anglais. Courson était accompagné du lieutenant Durhone, qu'il s'était choisi comme second, et de l'interprète Doublet, un curieux personnage. Dutertre, de Lorient, commandant le *Passe-Partout*, était chargé de débarquer les trois hommes sur la côte de Malabar. Mais la mission parvint trop tard à rencontrer Perron ; celui-ci, dès le 6 septembre 1803, s'était rendu aux Anglais et son maître, le prince Scindiah, capitula le 29 novembre 1803, tandis qu'à Paris, on ignorait la tournure qu'avaient prise les événements des Indes. Après bien des péripéties et des

(1) Né en 1764 à Plourhan, contre-amiral en 1827, mort en 1855 à Saint-Brieuc.

(2) Né à Plouha en 1774, mort en 1849, lieutenant-colonel en retraite.

(3) Sa descendance est représentée aujourd'hui par des familles ducales et princières : Montesquiou, La Rochefoucauld, Gramont, Faucigny-Lucinge, des Cars, etc.

dangers, après onze mois passés dans les geôles anglaises, Courson rentra en France avec ses compagnons.

Ainsi, ce livre est l'histoire de deux échecs : après nous avoir montré — car l'auteur a inversé l'ordre chronologique — Amand de Courson et son ami Durhone déployant beaucoup de courage et de résolution pour accomplir une mission dans laquelle ils ne pouvaient réussir puisqu'elle n'avait plus d'objet au moment même qu'ils l'entreprenaient, il nous raconte le calvaire de Macnemara, « grand seigneur en qui « s'alli(ai)ent l'orgueil d'un nom très ancien et l'esprit de « caste des marins sortis du grand corps », alors qu'il se trouvait en face du désordre et de l'illégalité. Il y a beaucoup de grandeur chez ce fidèle officier pour qui son souverain était toujours « le Roi mon maître » et qui, placé dans une situation où ses plus chères valeurs étaient bafouées, n'en sortit que par la mort. Il y a une véritable noblesse dans l'attitude des Courson et la Rochefoucauld, auxquels leur loyauté envers le représentant de l'autorité royale aurait pu coûter la vie. Echec seulement apparent, peut-être, celui qui est une occasion de donner l'exemple de si hautes vertus et de continuer par là une longue tradition familiale. Telle est l'impression que laisse la lecture de ce livre attachant, bien que M. de Courson l'ait écrit très simplement et sans intention édifiante. Mais il suffisait, comme il l'a fait, de laisser parler les documents.

R. S.

BERRANGER (H. de). — *Guide des Archives de la Loire - Atlantique*. Tome II. Nantes 1964. In-16, 187 p., cartes.

Nous avons rendu compte du tome I (1962) de ce guide consacré aux Archives de la Loire-Atlantique par le savant directeur des Archives départementales. Le voici complet avec ce second volume. Il décrit les séries modernes, celle des dons et dépôts (J), et contient aussi des notices sur les archives communales, hospitalières et privées, ainsi que sur les sources complémentaires de France et de l'étranger. Partout on retrouve la méthode claire et sûre de l'auteur, toujours préoccupé d'être utile au chercheur. Pour cette raison la description de chaque fonds est précédée de l'historique de l'institution d'où il émane, et suivie de l'indication des sources complémentaires se trouvant soit dans d'autres parties des